

« *Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres* » (1 Thésaloniciens 5,5).

La lumière a toujours symbolisé la vie. Chaque jour, nous attendons l'aube, signe annonçant un nouveau départ.

Le thème de la lumière est présent dans l'histoire des peuples et dans les religions. La tradition juive célèbre la fête des lumières, Hanoucca, qui commémore la ré-inauguration du Temple de Jérusalem et sa libération par rapport aux cultes païens. Les musulmans allument des chandelles le jour de la naissance de Mahomet. La fête de Diwali, à l'origine une fête hindoue, est également célébrée par diverses religions indiennes pour célébrer la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la connaissance sur l'ignorance, et du bien sur le mal.

Pour les chrétiens, Jésus-Christ est la lumière qui illumine les ténèbres du monde.

Il s'agit donc d'une réalité chargée d'une symbolique forte, une présence du divin, un don pour l'humanité et la terre.

« *Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres.* »

Cependant quelles sont les caractéristiques des enfants du jour? L'une d'entre elles appelle à « n'appartenir ni à la nuit, ni aux ténèbres ». Renoncer à l'apathie, décider de rester éveillé : simple choix d'amour pour habiter et vivre pleinement le temps.

L'invitation de l'apôtre à la communauté de Thessalonique est donc de veiller ensemble, en rejetant toute torpeur et toute indifférence. À une époque où l'humanité a particulièrement besoin de lumière, ceux qui n'appartiennent pas à la nuit ont le devoir d'éclairer les relations entre les personnes, dans un don continu d'eux-mêmes pour rendre visible la présence du Ressuscité avec foi, amour et espérance, comme l'écrit Paul (cf. 1 Th 5,8).

Efforçons-nous aussi d'avoir une relation plus vraie avec Dieu, allons au fond de notre cœur, dialoguons avec Lui dans notre prière, et mettons en pratique sa parole, qui fait resplendir cette lumière.

« *Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres.* »

Parfois nous nous habituons à vivre dans l'obscurité de notre cœur ou bien nous nous contentons de lumières artificielles et des promesses de bonheur du monde. Pourtant Dieu nous appelle à faire briller sa lumière en nous et à regarder avec attention les personnes et les événements pour y découvrir sa lumière.

Sans cesse, effectuons donc un choix pour renaître, pour passer des ténèbres à la lumière. « Le chrétien ne

peut pas fuir le monde, se cacher ou considérer la religion comme une affaire privée, écrivait Chiara Lubich. Il vit dans le monde parce qu'il a une responsabilité, une mission devant tous les hommes : être la lumière qui éclaire. Toi aussi, tu as ce devoir et, si tu ne le fais pas, tu es aussi inutile que le sel sans saveur ou la lumière éteinte ¹. La tâche du chrétien est donc de faire resplendir cette lumière qui l'habite, et d'être le "signe" de cette présence de Dieu parmi les hommes ². »

« *Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres.* »

Dieu est lumière et ceux qui le cherchent d'un cœur sincère peuvent le trouver. Quoi qu'il arrive, nous ne serons jamais séparés de son amour, car nous sommes ses enfants. Ainsi, nous ne serons ni surpris ni accablés par les événements qui pourraient nous bouleverser.

Le tremblement de terre de cette année en Turquie et en Syrie a fait plus de 50 000 morts et a bouleversé la vie de millions de personnes. Des communautés entières, sur place et dans d'autres pays, ont été des points de lumière et ont apporté une aide immédiate à ceux qui avaient perdu des êtres chers, leurs maisons, tout ce qu'ils avaient.

Les ténèbres ne pourront jamais accabler ceux qui choisissent de vivre dans la lumière et de la donner. Pour nous, chrétiens, cela signifie vivre avec le Christ au milieu de nous. Sa présence permet d'ouvrir des perspectives de vie, de redonner l'espoir, et nous fait demeurer dans l'amour de Dieu.

Patrizia MAZZOLA et la commission Parole de Vie

(1) Cf. Mt 5,13-16. (2) Cf. Chiara LUBICH, *Parole de vie*, août 1979, et *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 145-146.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Jésus abandonné*, Nouvelle Cité 2016, p. 22-26.

Extrait du « *Petit manifeste inoffensif* »

Trente, 1950

Le Christ crucifié! Voilà ce que nous connaissions et rien d'autre.

Être avec lui crucifiés par la volonté de Dieu et spécialement crucifiés avec lui dans les frères était la plus belle expression d'amour envers le Père : « Afin que le monde croie... » (cf. Jn 17,21).

Nous avons fixé notre regard sur lui et nous nous

sommes aperçus que les grands saints s'étaient nourris de Dieu en aimant la croix. Nous voulions faire de même. Nous n'avions qu'une vie et elle était si courte. Il valait la peine de l'orienter vers le meilleur.

Un jour, nous nous sommes demandé quelle avait été la souffrance la plus grande de Jésus sur la croix. Il nous a semblé que le cri qu'il avait lancé après trois heures d'agonie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, toi aussi? » (cf. Mt 27,46; Mc 15,34) était comme le chant du cygne de l'Homme-Dieu qui meurt en se donnant tout entier à ses frères.

Il avait tout donné : une vie de trente ans aux côtés de sa mère dans les privations, l'obéissance et le dévouement; trois années de prédication et de toutes sortes d'œuvres bonnes, miracles de lumière et d'amour; trois heures de supplice en croix où il donne à ses bourreaux le pardon, au larron le paradis, aux hommes sa mère, ainsi que son corps et son sang qu'il nous avait déjà donnés mystiquement dans l'eucharistie. Il ne lui restait que sa divinité. Tout était divin en lui de ce qu'il avait donné. Cependant, son union avec le Père, cette union ineffable et si douce avec le Père, qui l'avait rendu si puissant sur terre comme Fils de Dieu et si royal sur la croix..., ce sentiment de la présence de son Dieu devait descendre au fond de son âme, ne plus se faire sentir, anéantir l'Amour en lui, éteindre toute lumière, faire taire la sagesse, le couper – du moins en a-t-il la sensation – de Celui dont il avait dit qu'il était un avec lui : « Le Père et moi, nous sommes un » (Jn 10,30).

Il s'était « compromis » avec les hommes. Il s'était fait péché avec les pécheurs. Il avait signé un chèque d'une valeur infinie que lui seul pouvait honorer. Et voilà que le Père permettait cette obscurité infinie, ces ténèbres, cette aridité infinie de l'âme, ce néant sans fin, pour qu'il se sente « maudit » par le ciel et par la terre. Jésus payait pour nous. Pour que nous soyons enfants de Dieu, il se privait de la sensation qu'il était lui le Fils de Dieu. Nous étions coupés du Père, il fallait que le Fils, dans lequel nous étions tous parce que verbes dans le Verbe et chair de sa chair, se sente coupé du Père pour nous réunir tous au Père. « Car il a plu à Dieu [...] de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix » (Col 1,19-20).

C'est l'extrême douleur, la nuit obscure des sens, de l'esprit, l'abandon de Dieu qu'il devait éprouver afin que nous ne soyons plus jamais abandonnés.

Il avait enseigné qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (Jn 15,13). Lui, la Vie, il donnait tout de lui-même.

C'est le point culminant : il est le Rédempteur, la plus belle expression de l'Amour. Dieu, il aime d'un amour grand comme Dieu même. Il se réduit à néant pour nous

faire tout. Il se fait nous, vers de la terre, pour nous faire Lui : Fils de Dieu.

Il était beau, si beau, cet amant divin de nos âmes, rejeté par la terre et le ciel, répudié par tous, réduit à l'état d'une loque couverte de honte, pour nous introduire, enfants de Dieu, dans le Royaume, cohéritiers avec lui, accueillis par tous, rayonnants de sa lumière, de son amour, de sa puissance, comblés de dignité, élevés vers les sommets : « Il s'est dépouillé... » (Ph 2,7).

Nous l'avons aimé ainsi, nous l'avons voulu ainsi. Jamais comme en cet instant il ne nous est apparu autant Dieu, Dieu d'amour qui donne tout.

Et de lui ont jailli comme d'un écrin divin des trésors, bijoux de Lumière et de Force pour tous ceux qui le suivent.

Nous l'avons trouvé partout. Dans le frère souffrant : chaque douleur physique, morale ou spirituelle nous est apparue comme une ombre de sa grande souffrance.

Chacune de nos souffrances nous est apparue comme Jésus crucifié que nous voulions et aimions pour être comme lui, afin de donner [...] la Vie à nous-mêmes et à beaucoup.

Chaque événement douloureux était un visage de Jésus que nous embrassions pour nous faire un avec lui, abandonnés avec lui abandonné, lui qui personnifiait les ténèbres, l'ennui, le froid, l'aridité, le désespoir, la séparation, l'angoisse, la faim, la douleur.

Derrière tout cela, il était présent, lui, le seul vrai Dieu, la paix parfaite, la joie pleine, la lumière, toutes choses qui ne sont pas de ce monde.

Il arrivait parfois que, parmi ceux qui s'étaient proposé Dieu comme idéal, l'un ou l'autre décroche. Le Seigneur permet de grandes épreuves quand il donne de grandes grâces et le premier noyau de ceux qui étaient unis subissait alors un choc.

Sans l'unité, c'était la mort, de même que dans l'unité nous avons la Vie.

Voici alors l'antidote de la mort : Jésus crucifié et abandonné.

Ceux qui étaient dans le Focolare, accablés par l'abandon du frère, comprenaient qu'ils se trouvaient dans un état semblable à celui de Jésus. Ils étaient poussés à se réjouir de cette souffrance, car ils avaient choisi Jésus abandonné comme unique tout. Bien plus, ils voyaient en ce frère, qui n'était plus dans l'unité, un autre Jésus abandonné à reconforter et à aimer, de sorte que l'amour ramenait l'unité.

Au fur et à mesure que nous approfondissions davantage l'Idéal [la nouvelle spiritualité] et que nous étions dévoilé le mystère de l'unité réalisée par Jésus en croix, la lumière et l'amour qui émanaient de nous parvenaient à un très grand nombre.